

THE HOUSE OF PAIN
APOLLINARIA BROCHE, AMBRA CASTAGNETTI, SALOMÉ CHATRIOT, MÉLANIE COURTINAT
HOËL DURET, OLI EPP, CHARLES HASCOËT, GRAHAM HUMPHREYS
SERGEI ROSTROPOVICH, RICHARD STANLEY, EMMA STERN

Not to go on all-fours; that is the Law. Are we not men?
Not to suck up Drink; that is the Law. Are we not men?
Not to eat Fish or Flesh; that is the Law. Are we not men?
Not to claw the Bark of Trees; that is the Law. Are we not men?
Not to chase other Men; that is the Law. Are we not men?

En 1896, P. Chalmers Mitchell écrit une critique de *L'île du docteur Moreau* de H.G. Wells. Il y dénonce le caractère horrifique de la corporalité dans ce roman : "C'est le sang que M. Wells insiste à nous imposer [...] des détails physiquement dégoûtants, inévitables dans la chirurgie la plus banale, mais certainement indignes d'un art maîtrisé".

Il serait relativement facile aujourd'hui de reléguer *The Island of Dr. Moreau* comme un roman daté, où la figure du *mad scientist* trahissant la nature et trafiquant les corps est rattrapée par le cours des choses. Où la morale victorienne incarnée par Prendick, le narrateur, paraît bien fragile.

Frankenstein, *L'île du docteur Moreau*, *Dr Jekyll and Mister Hyde* – tous créés à un moment d'intense changement technologique et sociétal – semblent refléter un *cautionary tale* contre l'hubris. On y retrouve des échos d'Icare. Mais également, finalement, un certain conservatisme au regard de ce que chacun doit où devrait être-rester.

Le diable est dans les détails et l'équivoque sous-tend ce projet d'exposition.

La critique de P. Chalmers Mitchell incrimine un roman où la représentation de l'opération chirurgicale apparaît comme une transgression. Elle ne fait que répondre à la sidération qui préside à ce roman : le darwinisme. Non pas au sens de la concurrence, mais au sens où votre espèce n'est pas fixée - dans le *deep time*. Alors, toutes les catégories de représentation se brouillent.

Prendick croit d'abord que le Dr Moreau animalise des humains. Il est quelque peu rassuré par le fait qu'il uplift (1) des animaux. Comme un projet technutopiste.

Mais les traces d'animalité sur ces nouveaux humains le dérangent constamment, rappelant le phénomène d'*uncanny valley*. Un phénomène qui se renverse d'ailleurs à la fin du roman puisque le narrateur voit dans tout Londres, chez tous les passants, ces mêmes traces, jusqu'à devoir s'exiler à la campagne, en autarcie.

Mais surtout il y a la douleur, la vivisection, l'impossibilité constante d'être dans son propre corps – en mouvement. Interrogé par Prendick, le Dr Moreau réfute l'argument, la douleur n'est qu'un reliquat d'une existence animale. Devant Prendick, il se plante un couteau dans la jambe, et n'exprime rien.

Prendick aura des alliés, des ennemis, des relations parmi les Beast Folks. Aucun d'entre eux ne fera un geste aussi – finalement – inhumain que cette automutilation pour prouver un concept. En un sens, Le Dr Moreau est aussi l'incarnation d'une autre découverte glaçante à l'époque – et encore aujourd'hui – le surmoi et l'inconscient.

127 ans après ce roman, ce qui paraît une uchronie tant il est proche par certains aspects, l'exposition *The House of Pain* entend rassembler des artistes et des œuvres qui mettent en cause la plasticité du corps humain.

(1) La notion d'*uplift* - dont la première occurrence est *L'île du Dr Moreau* - connaîtra une importante suite spéculative dans la science-fiction (cf. David Brin)